

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Dominique Blondeau et son oeuvre

Sylvie Escande

Number 35, Fall 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39737ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Escande, S. (1984). Review of [Dominique Blondeau et son oeuvre]. *Lettres québécoises*, (35), 32–34.

Dominique Blondeau et son oeuvre

Les six romans de Dominique Blondeau forment une oeuvre importante qui peut se caractériser par deux mots: complexité, difficulté. On y retrouve la permanence de thèmes forts, violents. À travers ces six romans, est construite une oeuvre dérangeante où nous sommes confrontés au monde de l'inconscient, aux phantasmes de personnages très entiers, à des manifestations de haine, de destruction et d'autodestruction. Certains diront: quoi d'original à ce qu'un écrivain sonde les coeurs et les esprits? Ne s'agit-il pas de tout temps de ce qui leur a été dévolu? Il faut alors reconnaître la rigueur avec laquelle, d'un roman à un autre, Blondeau poursuit l'approfondissement de son entreprise première. Si elle s'attaque à des sujets dont certains sont classiques, c'est justement parce qu'ils touchent intimement toute vie. Les êtres humains sont marqués par ce qu'ils ont vécu dans leur enfance. Ils passent par le difficile apprentissage de la solitude; leur recherche de l'identité s'effectue parmi les relations avec autrui, dans les aléas de leur vie affective. Quête qui ne va pas sans tâtonnements et sans souffrance et où tout ce qui peut être saisi, interprété comme reflet, image de soi, est soumis au questionnement et au doute. Tous les personnages de Blondeau sont marqués de cicatrices au coeur, mal fermées. Ce sont des errants.

Oeuvre difficile car la forme et l'écriture peuvent être l'objet d'une déstructuration spatio-temporelle où les états de conscience submergent le lecteur sans que ce dernier n'ait de repères pour identifier qui en est porteur. Il faut accepter d'emblée, si nous voulons entrer dans cet uni-

vers, d'être soumis à une certaine difficulté — une exigence active sollicitée par Blondeau. La volonté de distanciation, non implication de l'auteur, intervenant parfois à travers des procédés littéraires — auteur fictif — au rôle quelque peu voyeur et dont les apparitions — disparitions ne contribuent pas à éclairer le propos.

Les six romans: «*Les Visages de l'Enfance*» (1970), «*Demain c'est l'Orient*» (1972), «*Que mon Désir soit ta Demeure*» (1975), «*L'Agonie d'une Salamandre*» (1979), «*Les Funambules*» (1980), «*Les Errantes*» (1983) sont de force inégale. La lecture en est aisée dans certains cas, dans d'autres, elle est ardue et sollicite une attention soutenue, le propos fondamental ne s'éclairant que tardivement dans un ensemble touffu où nous risquons de prendre les arbres pour la forêt. Pourtant, dans ces récits aux compositions dont l'évolution et le contenu différent, nous pouvons sentir d'étranges correspondances entre les itinéraires de personnages distincts. La plus manifeste de ces correspondances — thèmes de l'oeuvre est l'errance dont nous verrons plus longuement qu'elle peut revêtir différentes formes et se lire de façon concrète et/ou symbolique. La re-

cherche de l'identité, la recherche de l'Autre (l'alter ego) et d'autrui constituent d'autres thèmes avec le suicide, la dualité des êtres, l'homosexualité féminine, l'inceste.

Les Visages de l'Enfance

Dans ce premier roman, Antoine, un jeune homme à la vie calme et apparemment sans passion, est amoureux de sa soeur Jeanne. Les femmes, peu nombreuses d'ailleurs, auxquelles il s'attachera ont toutes le visage de Jeanne, son amour de la vie, sa flamme, ses grands yeux; entre autres Claire, sa voisine dont il guette les pas au-dessus de sa tête et qu'il va rejoindre malgré elle à Perpignan, dans le Midi de la France. En voyage, il fait la connaissance d'une autre femme, Francine qui l'invite à une soirée où il retrouvera Claire. C'est l'échec aussi bien avec Claire que Francine avec qui il y avait eu ébauche de relation amoureuse. Antoine se rend compte qu'il a annihilé la personnalité des autres femmes à cause de Jeanne.



Demain c'est l'Orient

Yvon, un très jeune homme, rencontre Béatrice, beaucoup plus âgée que lui. Il en devient follement amoureux. Relation brève, mais très intense, passionnée. Aussi nécessaire pour Yvon que pour Béatrice. Tandis qu'il se débarrasse de son enfance, c'est pour elle une coupure dans un mariage où l'ennui et les habitudes se sont installés. Relation très courte qui se termine par une séparation. Incommunicabilité, souffrance.

Que mon Désir soit ta Demeure

Dans ce troisième roman à caractère autobiographique, l'héroïne, qui a vécu sa prime enfance pendant la guerre, est confiée à un couple de paysans: Samuel et Adrienne. Elle fera près d'eux le douloureux apprentissage de la solitude. Adrienne est une femme mesquine, détestée pour ses éternelles réprimandes et sa totale insatisfaction face à la vie. Heureusement il y a la présence tranquille de Samuel qui connaît le langage de la nature et des animaux et qui initiera l'enfant. Après le retour chez ses parents, elle trouvera refuge au lycée. Elle déteste sa mère «la femme blonde aux yeux verts», qu'elle ressent comme totale étrangère. Elle voue un amour sans bornes à son père qui représente pour elle une sorte de prince oriental sorti tout droit des contes des Mille et Une Nuits. Alliance père — fille contre la mère. L'héroïne vit une amitié amoureuse avec une amie du lycée, Viana. Les deux adolescentes nourrissent leur amitié de projets qui seront brutalement interrompus par les adultes. La fin de sa relation avec Viana s'accompagne du rejet du père. L'héroïne, à la recherche de sa propre identité commence de nombreuses errances et fera la connaissance de Léna, beaucoup plus âgée qu'elle. Alternance d'attraction-séduction/rejet. Relation homosexuelle/amour-projection dans le passé.

L'Agonie d'une Salamandre

Un éditeur, Hervé Arllen, a découvert un manuscrit, mystérieusement déposé sur son bureau et dans lequel l'auteur, une femme, annonce son suicide. In-



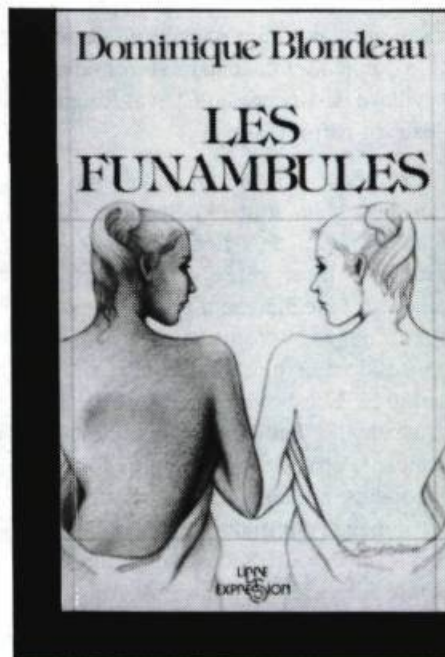
trigué, fasciné et comme aimanté par cet énigmatique écrivain qui se meurt, il tait l'existence de ce manuscrit. Le récit est conduit tantôt par Je: l'éditeur, tantôt par Elle: l'écrivain qui se suicide. La mort est toujours présente dans ce roman à la forme très harmonique. Un roman de la décadence.

Les Funambules

Anne, jeune québécoise, est journaliste. Elle mène une enquête afin de retrouver Catherine, comédienne et poète qui a disparu. Elle rencontre peu à peu toutes les personnes qui étaient proches de la jeune femme: Brian qui a édité ses poèmes, la directrice d'une revue féminine à laquelle elle a collaboré; Marguerite une amie intime et Edgar, frère de Catherine amoureux de sa soeur. D'autres encore. Tous sont frappés par la ressemblance des deux femmes. Anne, double de Catherine, prend avec eux les différents visages de celle qu'ils ont connue et aimée. Au terme d'un itinéraire difficile, elle comprendra que tous ont voulu s'approprier Catherine à travers elle. Au moment de sa rupture avec Brian, Catherine meurt dans un accident d'avion. Dénouement brutal qui fait éclater l'illusion de ces mille visages.

Les Errantes

Une jeune femme, Laurence Cabérés, s'est retirée à la campagne pour un an, après le choc provoqué par la mort de



l'homme qu'elle a aimé: Benjamin Vallance. Crime ou suicide se demande Laurence. Elle écrit pour y voir plus clair. Le roman s'inscrit dans un espace-temps qui couvre deux générations. L'histoire d'abord relatée par Laurence nous impose sa perception de la mort de Benjamin. Elle est ensuite reprise comme une spirale à travers les parties alternées, fragmentées des vies de Laurence et Marcella. Peu à peu se construit pour le lecteur la personnalité complexe de l'homme qu'elles ont aimé. Nous comprenons alors que ce dernier, né dans un quartier misérable du Montréal d'avant-guerre, n'ait jamais oublié cette humiliation de son enfance qu'il traîne comme une défaite, d'où son profond souci de revanche. Marcella s'est construit une image de femme dure et autonome alors que son besoin d'amour est immense; elle est la parfaite incarnation de l'évolution spectaculaire des femmes de cette génération. Benjamin porte toutes les contradictions d'un pays en mutation trop rapide.

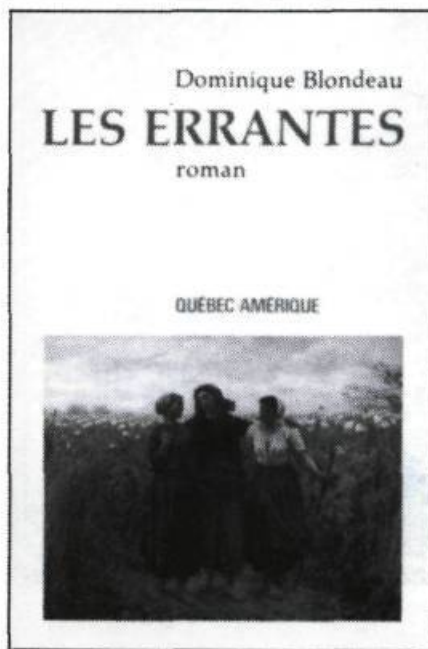
Les couleurs, les lumières, les climats ont une grande importance. Chacun des romans se déroule sous le signe dominant d'une saison. Dans *Les Visages de l'Enfance* on sent la moiteur de l'été, également un certain ennui secrété par le mois d'août à Paris. À Montréal dans *L'Agonie d'une Salamandre*, la chaleur présente, accablante invite à l'apathie. Dans *Les Errantes* existe un contraste très accusé entre les hivers implacablement

froids, le long ensevelissement qu'ils imposent aux humains et les étés écrasants ponctués d'orages violents, contraste aussi entre un pays brûlé de soleil qu'a connu Laurence dans son enfance et le village de Rivière-du-Cheval-Rouge où l'eau est partout.

Le thème majeur qui représente une constante dans toute l'oeuvre de Blondeau est celui de l'Errance. L'Errance peut être interprétée à différents niveaux. À la recherche d'eux-mêmes, ces personnages vivent plusieurs expériences dont la fuite est une nécessité impérieuse. Elle bouleverse l'ordre établi, bouscule les habitudes, avive les contrastes. L'errance c'est aussi ce long vagabondage solitaire dans la ville et dans la campagne qui traduit un mal d'être véritable, une souffrance aiguë et une difficulté majeure à rejoindre Autrui, d'où l'attraction particulière que peuvent représenter différentes formes de marginalité, le besoin de s'attarder à de plus démunis que soi et la perpétuelle fuite dans la recherche de leur identité à travers la quête de l'autre: «elle défendait sa personnalité en se protégeant dans une demeure secrète.» (*Les Funambules*).

Le thème de l'homosexualité féminine qui revêt une force certaine dans le roman *Que mon Désir soit ta Demeure* est sous-tendu par la recherche de la mère représentée symboliquement par Léna. Le thème est repris magnifié dans *Les Funambules*. Ici, l'homosexualité rêvée par un auteur fictif apparaît à la fois comme la traduction phantasmée d'une soif d'amour non comblée dans l'enfance et comme la virtualité d'une plus grande appréhension de soi.

Dans *Les Visages de l'Enfance* et *De main c'est l'Orient* écrits à la première personne le récit est mené par deux jeunes hommes, à l'intérieur d'un temps limité, un mois dans le premier, probablement guère plus de deux semaines dans le second. «Je» s'aventure de moins en moins dans l'analyse introspective soulignée par une écriture concise et classique. À partir du troisième roman *Que mon Désir soit ta Demeure*: rupture totale; le récit est mené dans une sorte de déconstruction pour faire place au surgissement de la vie intérieure. Les repères temporels n'existent plus. C'est à partir de sa difficile relation avec Hugo que l'héroïne refait le cheminement intérieur des racines de ses émotions, de ses attentes re-



foulées et de ses besoins d'amour pour en arriver à lui. Nous sommes immergés dans un monde de sensations, on avance peu à peu dans les méandres douloureux de l'inconscient. À travers le récit de *L'Agonie d'une Salamandre* se lit un onirisme de la mort au baroque flamboiement.

La volonté de distanciation — non implication manifestement suggérée dans *Les Funambules* — appartient au personnage dit l'auteur fictif qui regarde agir, entre et sort au gré des événements, ou par le lecteur mais insoupçonné des autres. Personnage muet qui établit une complicité avec le lecteur. Ce procédé littéraire manié avec humour et qui en déconcertera probablement plus d'un, renforce le sentiment de fuite. Un vide où s'ouvrent des abîmes indéfiniment

renouvelés. L'irréalité s'empare du lecteur.

La structure, composition, autant que l'écriture vont dans le sens d'un approfondissement constant dont on peut saisir l'aboutissement avec *Les Errantes*.

Blondeau sait écrire. Elle a un talent remarquable qui se manifeste dans des styles éloignés les uns des autres selon qu'elle parle par le biais de personnages à caractères totalement opposés. D'un style très concis, très resserré, presque sec, on va vers une écriture beaucoup plus fouillée, aux amples développements dans lesquels s'insèrent la présence de mots rares: la stillation, l'apyrexie, la chrysoprase, l'eudémonisme. Écriture épanouie, charnelle et sensuelle. Écriture de la maturité, lorsqu'elle décrit dans *Les Errantes* Marcella enfant, angoissée par le désir fou qu'a sa mère de mettre au monde un fils et qui, pour conjurer le sort, cueille belladone et ellébore «La nuit camoufla son mensonge et quand Marcella s'empêtra dans les ronces et dans les orties plus inoffensives que la boule d'épingles dans son coeur, elle cueillit, dans le noir, l'ellébore que les sorcières utilisaient pour guérir la folie. Elle cueillit la belladone pour jeter un mauvais sort sur les femmes du village.»

Tout au long de l'oeuvre, courent, s'affrontent, se repoussent, s'attisent, s'avivent les éléments: feu, eau, terre, air en un ballet de mort où les êtres ballotés, déchirés, broyés sombrent dans des chemins tracés par la fatalité. Blondeau signifie ici la fragilité de toute tentative humaine et de toute tentative d'écriture. □

Sylvie Escande



Sylvie